

1 of 1 DOCUMENT



Vendredi 5 Décembre 2014

La Syrie n'est pas une autre guerre d'Espagne

AUTEUR: Paul Preston**LONGUEUR:** 1898 words

On pourrait établir de nombreuses comparaisons entre le conflit syrien et la guerre d'Espagne. Dans les deux cas, on retrouve un dictateur sans pitié, de graves pertes en vies humaines, des crimes de guerre et un exode de centaines de milliers de réfugiés. Mais des comparaisons aussi superficielles pourraient s'appliquer à bien d'autres conflits.

Si l'on considère uniquement la situation intérieure de ces deux pays, la différence est flagrante. Chacune de ces guerres a vu une coalition fragmentaire s'affronter à un ennemi mieux armé, mais les situations divergent. En Espagne, un coup d'Etat militaire avait été fomenté contre le gouvernement légalement élu de la seconde République, et c'est ce gouvernement que la coalition s'était donné pour tâche de défendre. A l'inverse, en Syrie, une fragile et disparate coalition formée de rebelles s'oppose au régime autoritaire de Bachar Al-Assad qui utilise contre eux l'appareil d'Etat.

Ces pays ont tous deux aussi subi les effets néfastes des interventions de puissances étrangères décidées à élargir leurs jeux politiques et diplomatiques et à fournir une aide militaire sans s'engager dans le conflit. En Espagne, l'Allemagne et l'Italie soutenaient activement le soulèvement franquiste tandis que la politique supposée 'non interventionniste' des forces occidentales assurait en réalité la défaite de la République. Aujourd'hui en Syrie, la fluctuation des allégeances internationales et des hostilités diplomatiques entre les différents pays engagés dans le conflit, ainsi que les hésitations et les replis des dirigeants britanniques, français et américains, soucieux de préserver les intérêts de leur propre politique étrangère, ont contribué à enflammer encore un peu plus une situation déjà explosive.

Volontaires internationaux

Pourtant, cette comparaison aussi est à relativiser, étant donné la diversité des problèmes mondiaux impliqués dans ces deux guerres civiles. Le pétrole - et la 'guerre contre le terrorisme' à laquelle il se trouve associé dans la rhétorique occidentale - confère au conflit du Moyen-Orient une dimension internationale. Quant à la guerre d'Espagne, elle s'est révélée être la première bataille de cette vaste guerre civile européenne qui conduisit à la seconde guerre mondiale.

Mais la comparaison la plus pertinente a trait au rôle joué dans ces conflits par les volontaires internationaux, et notamment par les Etats auxquels ces volontaires appartiennent. Les gouvernements dont les citoyens ont choisi de se rendre en Espagne hier et en Syrie aujourd'hui ont essayé de différentes manières de contrôler ces départs au moyen de sanctions pouvant aller du retrait de citoyenneté à l'emprisonnement. Environ 2 500 Britanniques et plus de 8 000 citoyens français se portèrent volontaires pour défendre le régime démocratique espagnol, alors même que la grande majorité d'entre eux connaissait très mal l'Espagne.

Environ 8 000 français se portèrent volontaires pour défendre le régime démocratique espagnol. On estime qu'ils sont 700 en Syrie

C'est déjà en soi une différence majeure par rapport à aujourd'hui. A une époque où la communication, la technologie et les services de transport sont infiniment plus sophistiqués, bien moins de volontaires se sont rendus au Moyen-Orient. On estime qu'environ 700 Français, 400 Britanniques et une centaine de citoyens espagnols sont partis se battre en Syrie.

Il est impossible de déterminer avec certitude ce qui a motivé la majeure partie des Occidentaux candidats au djihad. Il est donc difficile de comparer les motivations des combattants occidentaux partis rejoindre le djihad islamique en Syrie et celles des hommes et des femmes qui ont servi dans les Brigades internationales pendant la guerre d'Espagne. Ces derniers étaient venus offrir une résistance à la progression implacable du fascisme en Europe et combattaient au sein d'une armée régulière. Ils n'attaquaient pas des civils sans armes.

En revanche, on trouve en Syrie, comme en Espagne alors, des volontaires initialement déterminés par des considérations humanitaires, ou des individus venus chercher l'aventure. D'autres similitudes peuvent être relevées avec ceux, bien moins nombreux, venus se battre aux côtés de Franco. Plusieurs combattants en Syrie sont mus par l'indignation face aux interventions occidentales en Irak et en Afghanistan. D'autres, comme ce fut le cas pour les volontaires franquistes, sont animés par des considérations religieuses et sectaires. D'autres encore se sont engagés pour des raisons liées au conflit religieux qui oppose les sunnites et les chiïtes.

Unité idéologique

La grande majorité des volontaires étrangers provient d'autres pays arabes ou, lorsqu'il s'agit de pays occidentaux, de familles musulmanes immigrées. Dans la guerre d'Espagne, si tant est qu'il y ait eu une uniformité parmi les volontaires, elle était idéologique et non pas ethnique. Les partisans de Franco étaient clairement religieux et anticomunistes. En Syrie, même si les estimations varient, il est clair que l'on compte plus de sunnites étrangers combattant avec les rebelles que de chiïtes étrangers partis défendre le régime de Bachar Al-Assad.

La déclaration de Franco selon laquelle aucun étranger ne figurait parmi ses troupes est absurde. Bien qu'ils aient été décrits comme des volontaires, les 20 000 Allemands et la majorité des 80 000 Italiens et des 8 000 Portugais qui ont combattu aux côtés des rebelles étaient des soldats réguliers bien entraînés, rémunérés, et dont le service en Espagne était enregistré à leur retour dans leur dossier militaire. En revanche, ce sont de véritables bénévoles, entre 1 000 et 1 500, qui sont venus se rallier à Franco. Il y avait des Russes blancs, la 'Bandera Jeanne d'Arc' qui regroupait quelque 300 Français des Croix-de-Feu et d'autres organisations d'extrême droite, et un groupe hétérogène formé de Polonais, de Belges, de Roumains, d'autres partisans de l'extrême droite, des catholiques, des fascistes et des antisémites venus des quatre coins d'Europe. Les 700 'chemises bleues' catholiques du bataillon irlandais commandé par le général Eoin O'Duffy, convaincus de prendre part à une croisade religieuse, formaient le gros des volontaires franquistes étrangers.

Des volontaires du monde entier se rendirent massivement en Espagne pour sauver la République. Ils savaient très bien ce qu'ils faisaient là : lutter contre le fascisme. Pour ceux qui furent les victimes des régimes fascistes hitlérien et mussolinien, c'était l'occasion de combattre un ennemi dont ils ne connaissaient que trop bien la monstruosité. Chassés de leur pays, ils n'avaient rien d'autre à perdre que leur exil, et ils se battaient pour rentrer chez eux.

L'un des bataillons qui lança son premier assaut à Madrid, et qui dut subir d'immenses pertes, fut le bataillon Thälmann, composé principalement d'Allemands, de Britanniques et de communistes. Esmond Romilly, membre britannique du bataillon, écrivit plus tard à propos de ses frères d'armes : 'À l'origine, il était exclu de se rendre comme de rentrer chez soi. Ils se battaient pour leur cause, mais ils se battaient aussi pour pouvoir vivre quelque part. Je me souviens des récits de leur vie en exil : abandonnant tout à Anvers ou à Toulouse, poursuivis par les lois sur l'immigration, poursuivis sans cesse - même en Angleterre - par la police secrète nazie.'

En effet, lorsque la République s'effondra en 1939, nombre d'Allemands et d'Italiens antifascistes se battaient encore en Espagne. Certains finirent dans des camps français, plusieurs tombèrent aux mains des SS et périrent dans les chambres à gaz. Là encore, la différence est grande, à en juger ce qui attendrait la plupart des djihadistes étrangers à leur retour en France ou en Grande-Bretagne.

Pour les volontaires britanniques, français ou américains, le besoin d'aller se battre en Espagne était pour le moins différent. Leur choix était plus conscient. Ils partirent en Espagne parce qu'ils pressentaient ce que la défaite de la République espagnole pourrait signifier pour le reste du monde. Le recrutement était largement organisé par le Parti communiste. Mais même si les membres de ce parti étaient nombreux, tous les volontaires n'étaient pas communistes. L'affiliation politique n'affectait pas l'idéalisme et l'héroïsme de ceux qui sacrifièrent leur confort, leur sécurité, et parfois leur vie au nom de la lutte antifasciste.

La question de la réception des volontaires survivants lorsqu'ils tentent de revenir dans leur pays d'origine est peut-être celle où s'applique le mieux la comparaison. Comme cela est de plus en plus le cas avec les djihadistes de retour dans les pays occidentaux, les volontaires des Brigades internationales ont dû faire face à la suspicion et à l'hostilité du ministère des affaires étrangères et des services de sécurité britanniques. Les consignes secrètes des services de sécurité intérieure ont montré que la principale crainte qu'inspirait le retour de ces volontaires était qu'ils puissent rejoindre les forces armées britanniques pour poursuivre leur lutte contre le fascisme : ' Si certains de ces hommes ont quitté ce pays sans plus d'illusions, nul doute que la plupart d'entre eux sont rentrés animés de forts sentiments révolutionnaires. '

D'autres gouvernements occidentaux redoutaient que les volontaires soient résolus à répandre la propagande communiste au sein de la classe ouvrière. L'équivalent aujourd'hui est la peur dont témoignent les gouvernements occidentaux à l'idée que les volontaires musulmans viennent à leur tour radicaliser la jeunesse musulmane de leur pays.

' Antifascistes prématurés '

Le gouvernement britannique n'a pas ménagé ses efforts pour empêcher les vétérans de rejoindre les forces armées pendant la seconde guerre mondiale, alors même que nombre d'entre eux s'enrôlèrent et servirent avec distinction. Aux Etats-Unis également, les vétérans étaient considérés comme des ' antifascistes prématurés '. Beaucoup d'entre eux ont décrit plus tard la discrimination dont ils firent l'objet des années après sur leur lieu de travail.

Combien de musulmans britanniques et français combattant en Syrie seront un jour en mesure de rentrer chez eux ? Cela reste incertain. Ce qui est quasi sûr en revanche, c'est que ceux qui entreprendraient de revenir seront traités par les services de sécurité britanniques et français avec au moins autant, sinon plus de suspicion que les volontaires des Brigades internationales.

Après tout, à partir de septembre 1939, malgré les préjugés de classe de l'élite dirigeante et des hauts gradés de l'armée, la lutte des volontaires en Espagne est devenue le combat de la majorité des citoyens français et britanniques. Rien de tel ne se produira en Syrie, quelle que soit l'issue de la guerre.

(Traduit de l'anglais par Pauline Colonna d'Istria)

Paul Preston est professeur d'histoire à la London School of Economics, spécialiste de l'histoire contemporaine espagnole, et plus particulièrement de la guerre d'Espagne (1936-1939). Il est l'auteur d'une biographie de Franco (Fontana Press, 1995, non traduit) et plus récemment de ' The Spanish Holocaust : Inquisition and Extermination in Twentieth Century Spain ' (' L'Holocauste espagnol : inquisition et extermination dans l'Espagne du XXe siècle ', Harper Collins, 2012, non traduit). Son oeuvre lui a valu de nombreuses récompenses, notamment en Espagne.

DATE-CHARGEMENT: 6 Décembre 2014

LANGUE: FRENCH; FRANÇAIS

TYPE-PUBLICATION: Publication internet